

VIATEURS EN MISSION



CÉLÉBRATION DE CLÔTURE DU 50^E ANNIVERSAIRE DE PRÉSENCE DES VIATEURS AU PÉROU.

Article p. 17

juin 2010

VIATEURS EN MISSION est un bulletin d'information et de liaison publié par le bureau des fondations canadiennes des Clercs de Saint-Viateur.

Les missions du Burkina Faso en Afrique, de Kyoto au Japon, de Taïwan, d'Haïti et du Pérou constituent son espace premier.

Dans une perspective d'internationalité, cet espace est également ouvert à la Province religieuse du Chili et aux autres fondations des Viateurs, Belize, Bolivie, Colombie, Côte d'Ivoire, Honduras.

Il a pour but de faire connaître la vie et les œuvres des Viateurs missionnaires, religieux et associés-es dans leur milieu de travail; de resserrer les liens de famille entre eux, leurs confrères et consœurs, leurs parents, amis et bienfaiteurs.

VIATEURS EN MISSION est semestriel : sans être lié par un calendrier rigide, il paraît en juin et en décembre.

VIATEURS EN MISSION

P. Raoul Jomphe, csv,
directeur de la revue

BUREAU DES MISSIONS

F. Jean-Claude Guay, csv,
comptable

Pour toute correspondance,
chèques, mandats-postaux,
s'adresser à :

Les Missions Saint-Viateur
450, avenue Querbes
Outremont, QC H2V 3W5

Téléphone : 514-274-3624

Courrier électronique :
missionstviateur@videotron.ca

Sites Internet associés :

www.viateurs.ca
(Communauté)

www.catechese.viateurs.ca
(Service catéchétique)

ISSN
0226-7861

ENVOI DE
POSTE-PUBLICATION

N° de convention :
40018396

3	Il était une fois la Villa Manrèse	La Direction	
4	La Villa Manrèse : construction, aménagement, mission	Léon Ménard	Outremont
6	La Villa Manrèse, lieu de ressourcement spirituel	Eucher Lefèbvre (1980)	Haïti
8	La Villa Manrèse au service de l'Église d'Haïti	René Pageau	Joliette
10	L'effondrement de la Villa Manrèse lors du séisme du 12 janvier 2010	Rosaire Blais	Haïti
12	Solidairement touché depuis Ouagadougou	Lindbergh Mondésir	Burkina Faso
14	Appui psychosocial aux jeunes sinistrés du Haut Turgeau (Port-au-Prince)	André Paul Garraud	Haïti
16	La médaille d'or de saint Toribio décernée aux Viateurs du Pérou	David Cuenca	Pérou
17	Rassemblement viatorien et célébration du 50 ^e anniversaire de présence des Viateurs	Gaston Harvey	Pérou
20	Le droit des exclus au bonheur pour une Église de communion	Alain Ambeault	Montréal
22	Le nouveau Centre de Formation Professionnelle Louis-Querbes à Banfora	Jocelyn Dubeau	Burkina Faso
24	Mon expérience au Burkina depuis dix ans	Jocelyn Dubeau	Burkina Faso
26	Le mystérieux travail de l'Esprit	Joseph Nadeau	Joliette
27	La graduation à l'école Rakusei	Çaëtan Labadie	Japon
30	Jean-Marc Provost, csv, 50 ans de vie religieuse	Jocelyn Dubeau	Burkina Faso
32	Nouvelle résidence des religieux aux Gonaïves	Pierre Louis Joseph	Haïti
34	Bernard Paquette, csv, 50 ans de vie religieuse	Alban Malo	Joliette
35	L'École Saint-Viateur des Gonaïves	Claude Fortin (photos)	Haïti
36	Cinq jeunes de notre école Rakusei de Kyoto en visite à Montréal, Rigaud et Joliette.		

PREMIÈRE DE COUVERTURE : célébration de clôture du 50^e anniversaire de présence des Viateurs au Pérou.

Le 10 janvier 2010, l'église de notre grande paroisse viatorienne *Cristo Hijo de Dios* (Christ, Fils de Dieu) de Collique était remplie. La célébration eucharistique fut présidée par le P. Mark R. Francis, supérieur général des Viateurs, accompagné de deux évêques péruviens et d'une quinzaine de concélébrants venus de tous les horizons viatoriens : Rome, Canada, France, Espagne, Chili...

IL ÉTAIT UNE FOIS LA VILLA MANRÈSE

Depuis son inauguration en octobre 1959 jusqu'à son effondrement en janvier 2010, la Villa Manrèse a toujours joliment revêtu ses couleurs caractéristiques bleu ciel et rose, en symbiose avec son généreux habitat sylvicole et son environnement floral.

Au cours de ses 50 années de vie, ses 5 décennies de présence et d'initiatives d'évangélisation, elle aura connu 2 communautés, une douzaine de supérieurs, nombre de religieux et de religieuses, et des centaines de milliers de laïcs, jeunes et adultes, venus s'y ressourcer spirituellement.

Dans ce dossier que nous lui consacrons, à la suite à son affaissement lors du séisme du 12 janvier 2010, c'est son histoire cinquantenaire que nous voulons évoquer par la magie des illustrations, et aussi grâce à la plume de témoins, des Viateurs qui y ont longuement séjourné, prié, œuvré.



*- Construite par les Jésuites
entre 1957 et 1959.*

*- Inaugurée
le 25 octobre 1959.*

*- Maison de retraites fermées
de 1959 à 1964.*

*- Et tragiquement effondrée
lors du séisme
du 12 janvier 2010.*

Entre l'expulsion des Jésuites en 1964 et sa prise en charge par les Clercs de Saint-Viateur au cours de 1966-1967, la Villa Manrèse fut entièrement pillée, au point qu'il ne restait plus que les murs.

Patiemment restaurée entre 1967 et 1970, elle a progressivement retrouvé son caractère initial : une maison de silence, de contemplation et de prière. Elle est aussi devenue la maison familiale des Viateurs du pays, une maison d'accueil et une paroisse alternative. Depuis l'an 2000, elle a vu naître et se développer en ses murs, une nouvelle œuvre viatorienne, le Centre Saint-Viateur.

LA VILLA MANRÈSE :

construction, aménagement et mission

Léon Ménard, CSV

Maison construite par les Jésuites

En 1953, les Jésuites du Canada débarquent en Haïti. Leur travail apostolique s'oriente vers la formation des futurs prêtres, l'alphabétisation, la formation civique par la radio, les Exercices spirituels de saint Ignace.

Pour être plus en mesure d'exercer ces ministères, ils décident bientôt de construire une maison de retraites fermées à Port-au-Prince. Le père Antonio Poulin, SJ, supérieur de la communauté et du Grand Séminaire, dresse les plans de cette citadelle de prière. Bientôt, il découvre un terrain à proximité, sur la colline du Haut Turgeau. C'est ainsi que le 8 novembre 1956, il signe le contrat devant le notaire Raoul Kénel.

Construction et aménagement

Les travaux de construction commencent en novembre 1957. En un an et onze mois, prend forme la future Villa Manrèse, avec son corps central flanqué d'une immense rotonde au-dessus des balcons, à la hauteur du toit.

Aux extrémités, en raison de la dénivellation du terrain, des sous-sols mi-toyens s'ajoutent au sous-sol principal. Les étages s'ajoutent aux étages, faisant apparaître d'abord le rez-de-chaussée (souvent appelé le 1^{er} étage), avec ses 18 chambres, la chapelle, la salle à manger, la cuisine. Vient ensuite le 2^e étage avec ses 36 chambres individuelles. Enfin l'étage supérieur, le 3^e, comprenant 10 locaux, dont 6 chambres, le bureau du supérieur et celui du comptable, une bibliothèque et une salle de communauté.

D'une longueur totale de 300 mètres sur 120 mètres de largeur, l'édifice a un peu la forme d'un « E » majuscule. Avec ses deux ailes bien dégagées qui s'avancent vers l'avant et ses larges



L'édifice a un peu la forme d'un grand « E » majuscule, avec ses 2 ailes bien dégagées qui s'avancent vers l'avant et ses larges galeries à balustrades.



Un majestueux escalier extérieur de 47 marches en tuiles, coupé de trois paliers, donne accès à l'entrée principale.

galeries à balustrades, il surplombe la ville de Port-au-Prince, à 3 000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Équipes de construction

Qu'on nous permette de présenter ici quelques frères coadjuteurs de la congrégation des Jésuites qui ont participé à ce gigantesque chantier de construction : le frère François Xavier Ross, homme de tous les métiers et compétent en chacun d'eux, le frère Elphège Desgagnés, maître plombier et le frère Émile Dupuis, l'artiste peintre, qui se révèlent tous les trois, de véritables connaisseurs. À la supervision, l'ingénieur, M. Pierre Nazon, puis Félix, le maître de chantier avec ses vaillantes équipes de 125 travailleurs.

Dans ce grand chantier des années '50, pas de monte-charge électrique pour acheminer les matériaux aux étages supérieurs. Seulement des échafauds, des échelles, des cordes et le travail des ouvriers, faisant la chaîne de leurs bras pour monter les blocs de ciment et les seaux de béton. Des bras vigoureux, une coordination minutieuse et surtout du cœur à l'ouvrage. Tant et si bien que la maison est terminée en 1959.

Mission de la Villa Manrèse au temps des Viateurs (1967-2010)

En juillet 1967, trois ans après le départ des Pères Jésuites, à la demande du Vatican, le Nonce apostolique du Canada a demandé aux Clercs de Saint-Viateur d'assumer la direction du Grand Séminaire et de la Villa Manrèse. Depuis lors, Manrèse a servi de résidence aux CSV qui travaillent à Port-au-Prince. Elle est devenue, pour ainsi dire, la « maison-mère » des Viateurs qui œuvrent en Haïti. Dès les premières années et jusqu'à janvier 2010, les Viateurs, comme les Jésuites, ont ouvert toutes grandes les portes de cette grande Villa à divers groupes de religieux et de laïques pour des retraites spirituelles, des sessions de formation, des temps de ressourcement. ■



La Villa Manrèse dans son environnement floral.



Au centre des galeries, les balcons « communautaires ». Et tout là-haut, la rotonde, ouvrant de chaque côté sur le toit et abritant le Centre Saint-Viateur ou une salle de conférence.

LA VILLA MANRÈSE :

lieu de ressourcement spirituel

Eucher Lefebvre, CSV
- mai 1980 -



L'entrée principale de Manrèse, endimanchée de ses couleurs, bleu-ciel et rose. Au fond, l'aile de la Villa devenue le centre de la communauté étudiante en théologie. Pendant de nombreuses années, cette espace fut la résidence des religieuses.

MAISON DE RETRAITES, DE RÉCOLLECTIONS, DE SESSIONS D'ÉTUDES...

Pour des sessions, des réunions :

- Les évêques de la Conférence épiscopale haïtienne, les évêques de la Conférence épiscopale antillaise.
- Les Supérieurs majeurs des communautés religieuses d'hommes ou de femmes, membres de la conférence haïtienne des religieux.
- Les missionnaires intéressés à l'étude des communautés de base dans l'Église.

Pour des recollections : (un jour, une fin de semaine) Qui vient ?

- Surtout des jeunes du cours secondaire,
- Des jeunes filles employées comme domestiques dans diverses communautés religieuses.

Pour des retraites de groupes. On y voit :

- Les communautés religieuses qui n'ont pas de maison à Port-au-Prince;
- Des religieuses et religieux empêchés de participer à la retraite de leur communauté.

MAISON D'ACCUEIL

Ni « El rancho, ni Ibo Lélé ! » Plutôt genre hôtellerie de monastère, à clientèle majoritairement ecclésiastique et religieuse.

Qui vient à la Villa Manrèse ?

- Des missionnaires œuvrant en Haïti, principalement ceux et celles qui n'ont pas de pied-à-terre dans la capitale : Spiritaines, Dominicaines, Filles de Jésus, Rédemptoristes, Frères des Écoles chrétiennes, Auxiliaires laïques de Fribourg...
- Des évêques, des prêtres, haïtiens ou visiteurs, des religieux, religieuses de passage en Haïti;
- Des parents, amis, bienfaiteurs invités par les missionnaires...

Ces hôtes participent spontanément aux offices de la liturgie, à la vie de prière de la communauté locale. Ils ont l'occasion de causer avec les missionnaires venus des quatre coins du pays. Ils sont édifiés et ils édifient.



Extrémité gauche de la Villa Manrèse, angle Sud Est. Au niveau du sol, près des voitures, un atelier. Aux étages supérieurs, de chaque côté de l'angle droit, se trouvaient les chambres des religieux, étudiants en théologie et celle de leur supérieur.



LA VILLA MANRÈSE,
LIEU DE RESSOURCEMENT SPIRITUEL

La Villa Manrèse, au service de l'Église d'Haïti

René Pageau, CSV

Il est presque impossible d'imaginer que la Villa Manrèse se soit effondrée en quelques secondes, lors du tremblement de terre du 12 janvier 2010, à 17 heures! Cette maison unique, « port d'attache » des Viateurs d'Haïti et de l'extérieur, était bien ancrée sur le roc, à l'écart, sur les flancs du « Haut Turgeau » de Port-au-Prince, à l'arrière du Grand Séminaire.

La Villa Manrèse était beaucoup plus qu'une maison! Elle était un carrefour religieux, un centre d'éducation chrétienne et d'évangélisation. Depuis plus de 40 ans, les Clercs de Saint-Viateur étaient responsables de cette œuvre au service de l'Église d'Haïti.

Maison familiale des Clercs de Saint-Viateur en Haïti

C'est dans cette demeure que vivait une équipe de Viateurs qui, avec plusieurs collaborateurs, accueillait, animait et administraient cette œuvre. C'était aussi là que les 38 CSV d'Haïti se retrouvaient. C'était en quelque sorte notre maison-mère.

Centre Saint-Viateur

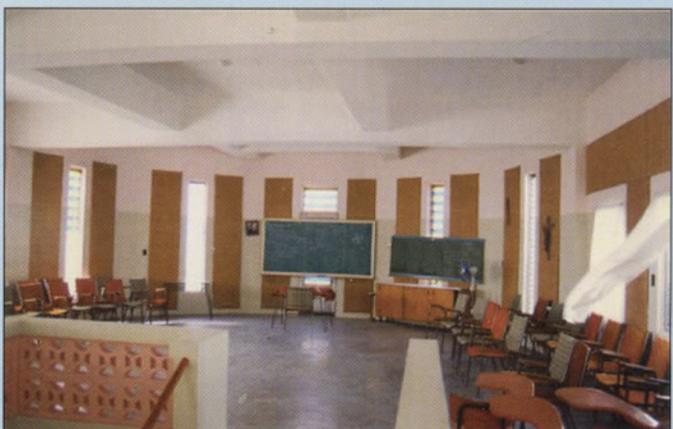
Il y a une dizaine d'années, on avait mis sur pied le Centre Saint-Viateur qui était un lieu de formation et de ressourcement spirituel: on y offrait des retraites, des récollections, des conférences, des sessions liturgiques, des espaces de repos et de recueillement pour les missionnaires, le clergé local et aussi pour les élèves des collèges de la capitale et des environs.

LA VIERGE D'HAÏTI.

Fresque de Castera Bazile, peinte le 10 octobre 1959, à l'entrée de la Villa Manrèse.



Galerie-corridor et balcon au centre: espaces privilégiés pour la détente et les temps de vie commune.



La rotonde, tout là-haut, au niveau du toit, servant de salle de cours pour le Centre Saint-Viateur ou de salle de réunions.



LA CHAPELLE.



LE RÉFECTOIRE.

Debout, près de la première table, le F. Rosaire Blais, CSV.



Aux marches de la Villa, sous les palmiers et dans la paix du soir, des groupes pouvaient se retrouver et palabrer longuement...

Carrefour d'organismes

Tous les organismes humanitaires venaient à la Villa Manrèse pour participer à des rencontres interdisciplinaires. Il y avait élaboration et évaluation de projets; et formation d'animateurs, financée par des organismes internationaux.

Paroisse alternative

Il y avait aussi la possibilité de se joindre quotidiennement à la communauté des CSV pour la prière et les célébrations communautaires. Un lieu de culte très fréquenté pour les célébrations dominicales soignées de l'eucharistie, en créole, en français et en anglais, et durant les temps forts de l'année liturgique. Les jeunes CSV animaient plusieurs mouvements de jeunes et des chorales pour le service liturgique.

Voilà, rapidement tracée, la carte des services qu'offrait la Villa Manrèse en collaboration étroite avec les responsables de l'Église d'Haïti.

M^{Br} Serge Miot, archevêque de Port-au-Prince, qui avait un intérêt particulier pour les réalisations de la Villa Manrèse, - et qui a malheureusement péri dans la catastrophe du tremblement de terre, - nous avait affirmé, à plusieurs reprises, qu'il portait dans la prière cette œuvre nécessaire à la vitalité de l'Église d'Haïti. ■

L'effondrement de la Villa Manrèse lors du séisme du 12 janvier 2010

F. Rosaire Blais, CSV

Un bruit étrange...

Ce jour-là, en fin d'après-midi, je suis dans ma chambre au 3^e étage de la Villa Manrèse, (l'étage supérieur). Soudain, un peu avant 17 h, j'entends un bruit étrange qui va en s'amplifiant.

Voici que ma télévision s'éteint subitement. Ma chambre se met à chanceler en tous sens. Les lames de verre des fenêtres se détachent les unes après les autres et tombent avec fracas sur le plancher. Les murs de ma chambre se lézardent et des morceaux de ciment tombent par terre. Dans les secondes qui suivent, les bruits s'intensifient. Ma télévision glisse hors de son meuble et tombe en partie sur mes jambes. Mon armoire à linge se renverse sur mes épaules. Je décide alors de sortir en vitesse, mais impossible d'y arriver, la porte est coincée. J'entends 2 confrères qui parlent à l'extérieur. Sans hésiter, l'un d'eux arrive à ouvrir ma porte en lui donnant un grand coup de pied...

Affaissement des étages supérieurs

Du 3^e étage, nous descendons ensemble au 2^e. À ma grande surprise, je vois que ce 2^e étage est rendu au premier, écrasant tout sur son passage. Avant de descendre l'escalier principal, mes deux confrères m'aident à enjamber la rampe du 2^e étage qui est carrément rendu au 1^{er} étage. Arrivé au pied de cet escalier principal, je jette un regard sur l'ensemble de la maison enrobée d'un nuage de poussière blanche. À cet instant même, j'ai senti toute l'horreur de ce qui venait de se produire et éprouvé la plus grande tristesse de toute ma vie! Je me suis dit en moi-même : « *Je viens de l'échapper belle. Merci mon Dieu.* »

Triste constat

Au bas de l'escalier, un petit groupe se trouve déjà rassemblé autour du P. André Paul Çarraud, notre supérieur qui, de son côté, était sorti à l'extérieur en toute hâte. Nous sommes 6 « survivants » : le P. Çarraud, le F. Deschamps, le F. Rony Prophète, un postulant nommé Maxime, la secrétaire du père Supérieur et moi-même. À cette heure-là, les 9 CSV étudiants en théologie et leur supérieur le P. Robert Jean, résidant à la Villa Manrèse, se trouvaient tous à l'extérieur de la maison. Nous faisons le décompte des personnes qui sont probablement demeurées sous les décombres, puisqu'elles se trouvaient toutes au premier étage de la maison, qui s'est totalement affaissé sous le poids des deux étages supérieurs. Nous pensons à nos cuisinières, à la réceptionniste, à la secrétaire de M^{gr} Çaillo...

Il est bientôt 18 heures. La nuit tombe sur Port-au-Prince et sur la Villa Manrèse, en grande partie effondrée...

Premières recherches et premiers soins

Dans les heures qui suivent, nous nous retrouvons dans le parc situé à l'arrière de la Villa Manrèse, déjà rempli de personnes apeurées. Vers 21 h, le F. Deschamps et un employé de la maison, réussissent à sortir vivante des décombres l'une de nos cuisinières, madame Marie Michèle. Peu après, l'infirmière de notre Centre de santé, qui demeure à proximité, accourt pour lui donner les premiers soins ainsi qu'aux personnes blessées des alentours, sorties déjà des décombres de leurs maisons. Nous passons cette première nuit dans ce parc à l'arrière de la Villa Manrèse, en compagnie de quelque mille personnes venues y trouver refuge. ■



Le 1^{er} étage et l'entrée principale de la Villa Manrèse ont disparu, écrasés par les deux étages supérieurs, le 2^e et le 3^e que l'on aperçoit sur cette photo.



Photos ci-dessus et ci-dessous : vues de l'effondrement complet de l'aile droite, du côté de la chapelle.



Affaissement du toit de l'aile gauche, au-dessus des chambres et de l'atelier au niveau du sol, tel qu'illustré sur ces 2 photos.



Vue d'un angle de la galerie du 2^e étage : poutres disloquées, murs lézardés, portes et fenêtres cassées...



Aperçu de l'opération « démolition » de certaines parties de l'édifice, deux mois après le séisme du 12 janvier 2010.

Solidairement touché... depuis Ouagadougou

Lindbergh Mondésir, CSV

À la suite du violent séisme qui a frappé Haïti, le 12 janvier 2010, il y a eu autour de moi à Ouagadougou toute une série de manifestations de solidarité envers ma patrie abimée, dévastée, éplorée, affligée, meurtrie, sinistrée... Elles ont pris principalement trois formes : présentation de condoléances, organisation de temps de prière et collecte de fonds.

Présentation de condoléances

La présentation des condoléances a débuté dès le matin du 13 janvier, à l'issue de la messe, puis s'est intensifiée à partir de 7 h, l'heure de l'ouverture du bureau à l'école. Certains l'ont fait par téléphone. D'autres sont venus jusqu'à moi. On y compte des parents d'élèves, des membres du personnel, des amis...

On se déplace pour me reconforter, me remonter le moral et m'assurer d'un soutien de prière. Sur tous ces visages, on peut lire sincère compassion, grande souffrance, désolation profonde, immense tristesse, parfois certains yeux laissent même lire révolte ou colère. L'émotion monte et devient de plus en plus intenable. Pourtant, l'heure n'est guère au « laisser jaillir », mais à l'agir. Il faut tenir et reconforter les plus affligés. Il faut réfléchir, me suis-je dit, et mobiliser pour passer à l'action en faveur d'Haïti.

Temps de prière

Dans de telles épreuves, de toujours, l'un des meilleurs remèdes demeure la prière. Forte de cette conviction, la communauté éducative viatorienne de Ouagadougou en a fait bon usage. En effet, le lundi 16 janvier à 6 h 55, comme à l'accoutumée, elle s'est rassemblée devant l'administration pour prier et faire la levée des couleurs.

Comme la nouvelle du décès de ma sœur Annette était déjà connue, la chose prit une autre tournure. Ce fut le tour des élèves, actuels et anciens, de se mobiliser pour prier en mémoire des victimes et me présenter publiquement leurs condoléances.

Cette cérémonie, quoique toute simple, connut la participation de plus d'un millier d'élèves accompagnés des membres du personnel. Elle se déroula dans une ambiance empreinte de profond recueillement, de grande sincérité et de beaucoup d'émotion.

Le samedi 23 janvier à 18 h, sur convocation de l'aumônerie du GSSV, (Groupe Scolaire Saint-Viateur), toute la communauté éducative et les amis ont été conviés à une veillée de prière avec une eucharistie pour toutes les victimes, suivie d'une collecte de fonds en faveur des sinistrés.

Cette célébration qui avait rassemblé des centaines de compatissants dont les élèves, actuels et anciens, enseignants, parents d'élèves, religieux et religieuses, prêtres et amis, se révéla un moment de grande communion avec tout le peuple haïtien. Les organisateurs en profitèrent pour faire une quête spéciale en faveur des sinistrés. Celle-ci se prolongera à travers les autres activités de collecte de fonds pour Haïti, prévues tout au cours du mois et au-delà.



À l'ambon, le P. Lindbergh, lors d'une eucharistie offerte pour sa sœur Annette et les autres victimes du séisme du 12 janvier 2010 en Haïti.



En procession, les jeunes de la chorale Louis-Querbes du Groupe scolaire Saint-Viateur (GSSV) portant des bougies allumées, symbolisant l'espérance qui fait vivre les sinistrés d'Haïti.



Dans l'auditorium du GSSV, à l'issue de la soirée culturelle en faveur d'Haïti, le P. Lindbergh tient en main un panier contenant la somme d'argent recueillie par le collectif des artistes.

Collecte de fonds pour Haïti

Au Burkina Faso, lorsqu'il y a un événement tel qu'un décès, les proches, les amis, les connaissances vont saluer la famille affligée avec une petite enveloppe. C'est une façon de la soutenir dans les dépenses occasionnées par les circonstances ou bien pour faire chanter des messes de requiem pour le défunt. Dans le cas qui est le nôtre, tout s'entremêle : certains viennent au salut et avant de partir me tendent une enveloppe pour recommander une messe, d'autres en nous la remettant nous disent clairement : « c'est un don pour Haïti. »

Outre les membres de la communauté éducative, un collectif d'artistes de Ouagadougou a voulu également y apporter sa contribution. À cet effet, ils ont pris l'initiative d'organiser à l'auditorium du GSSV une soirée culturelle en faveur d'Haïti le samedi 6 février de 19 h à 21 h 30. Ils étaient bien une dizaine à y participer généreusement par leurs chansons, slams, poèmes, sketches et par l'exposition-vente de belles peintures. Cette soirée culturelle fut un grand succès en ce sens qu'elle a eu le mérite de susciter d'énormes émotions chez plus d'un et ainsi les faire communier aux souffrances du peuple haïtien.

Toutes ces initiatives prises par le personnel, les élèves et leurs parents, les amis et les artistes ont permis de collecter jusqu'à présent environ 2 000 000 de francs CFA, soit 2 500 dollars canadiens. Cette somme, peut-être davantage, sera envoyée en Haïti pour être répartie selon l'esprit des initiateurs.

Une extraordinaire expérience de solidarité

Au terme de cet exposé, je voudrais souligner combien cet événement malheureux m'a permis d'expérimenter la solidarité à la burkinabé, une solidarité qui rassemble les familles et les voisins, qui mobilise tous les cœurs, peu importe leur classe sociale et leur appartenance ethnique ou religieuse, pour faire vivre à tout homme ce que vit un homme. Ainsi, ayant appris que ce séisme m'avait touché directement dans ma chair, ils sont venus en grand nombre m'exprimer leur compassion.

Que tous en soient cordialement remerciés ! Grand merci également à tous ceux et celles de partout dans le monde qui, par leurs mots et gestes solidaires m'ont soutenu et qui me permettent encore d'espérer en un relèvement d'Haïti et en un mieux-être pour toute la population haïtienne. Puissiez-vous tous en être récompensés au centuple ! ■

Appui psychosocial aux jeunes sinistrés du Haut Turgeau (Port-au-Prince)

André Paul GARRAUD, CSV

Un besoin impérieux pour les jeunes

À la suite au violent tremblement de terre du 12 janvier dernier, nous rencontrons chaque jour beaucoup de jeunes qui sont handicapés, orphelins et encore traumatisés. Après avoir aidé des milliers de gens dans leur lutte pour obtenir de la nourriture, des soins de santé et des abris provisoires, l'appui psychosocial nous paraît tout aussi urgent pour ces jeunes. On devrait offrir ce service aux gens de toutes les tranches d'âge, mais la rareté de diplômés en sciences humaines spécialement en psychologie nous limite.

Nous donnons priorité à un premier groupe de 150 jeunes originaires des 5 bidonvilles voisins du site de la Villa Manrèse qui sont avec nous de 8 à 13 heures dans de belles salles préfabriquées (de grandes tentes). Pour résoudre le problème de l'écart entre l'offre et la demande, nous ciblons les jeunes qui ont perdu de proches parents et amis et ceux qui, visiblement présentent des troubles psychologiques. Malgré l'insistance de beaucoup de parents, nous ne pouvons pas augmenter l'effectif.

Objectifs de ce programme d'accompagnement

Ce programme de trois mois se donne pour objectif général d'accompagner les jeunes les plus traumatisés par le séisme du 12 janvier 2010. Les principaux objectifs spécifiques sont d'organiser des activités projectives pour aider les bénéficiaires à exprimer ce qu'ils ressentent, des activités psychothérapeutiques et des séances de formation visant à aider les jeunes à bien canaliser leurs énergies.

Activités quotidiennes

Pour atteindre ces objectifs, nous engageons des psychologues, des jardinières d'enfants, des professeurs de danse, de chant, de musique et de théâtre, des animateurs de sports et des professeurs de civisme et de morale. De 8 à 10 heures, on a les interventions des professeurs de civisme, de morale et des psychologues; de 10 à 11 heures, on donne un repas suivi d'une demi-heure de récréation et de 11 à 13 heures, on organise des activités artistiques.

Ce sont les leaders communautaires qui choisissent les bénéficiaires suivant les critères établis. Les parents sont invités à participer activement à ce processus d'accompagnement de ces jeunes.

Appuis financiers à ce programme et implication des Viateurs

L'exécution de ce projet humanitaire est possible grâce à l'Ambassade du Cana-

da, à la Fondation Yvan Morin, à l'organisme Serso et aux confrères Viateurs qui vivent sur le terrain de la Villa Manrèse.

C'est encourageant de voir Maxime (un postulant) monter des tentes. Il est très laborieux. À l'instar de ce dernier, les frères Martial, Altidor et Rony travaillent comme intervenants, responsables de groupe et responsables de cantine. Esther, notre ancienne responsable du service d'accueil à la Villa Manrèse, travaille comme jardinière d'enfants et Velène, ancienne secrétaire à la Villa Manrèse, travaille comme professeurs de danse pour un groupe.

Les parents ou les substituts sont très contents de ce programme. Ils ont constaté les impacts positifs de ce programme sur leurs enfants. Cela nous encourage grandement à continuer ce travail avec d'autres jeunes à la fin du printemps. ■



Le jour de Pâques, au jardin de la Villa Manrèse, groupe participant aux activités culturelles organisées pour lancer le programme d'appui psychosocial.



Sous la grande tente, interventions psychosociales des étudiantes et étudiants des sciences humaines de l'université d'État d'Haïti.



Assis par terre, des enfants de 3 à 5 ans écoutent attentivement l'intervention d'une étudiante en psychologie.



Parade à l'extérieur par des jeunes adolescents.



Dans une tente enjolivée, le P. André Paul Garraud s'adresse aux jeunes inscrits à ce programme d'appui psychosocial pour les encourager.

La médaille d'or de saint Toribio décernée aux Viateurs du Pérou

David Cuenca, CSV

Le 29 janvier 2010, dans le cadre de la 95^e Assemblée plénière des évêques du Pérou, la Conférence épiscopale péruvienne a remis la médaille d'or de saint Toribio de Mogrovejo à un évêque émérite et à 4 Congrégations religieuses qui ont accompli un travail d'évangélisation remarquable au Pérou.

La médaille de saint Toribio de Mogrovejo est une distinction honorifique que la Conférence épiscopale péruvienne remet depuis 2002 aux personnes et aux institutions qui ont contribué de manière remarquable au bien de l'Église catholique dans le pays. C'est à l'auditorium du siège de la Conférence que le président, M^{gr} Miguel Cabrejos, et le Nonce apostolique, M^{gr} Bruno Musaro, ont remis la décoration au frère David Cuenca, supérieur des Viateurs du Pérou, accompagné des pères Gaston Harvey, Pierre Laur et du frère Tomas Aramberri, religieux espagnol en visite au Pérou.

Ce même honneur fut rendu aux Sœurs missionnaires de la Société de Marie, aux Franciscaines missionnaires de la Nativité de la Vierge et aux Filles de saint Paul. À cette occasion, la conférence épiscopale du Pérou a aussi remis cette même décoration à M^{gr} Isidore Salla Ribera, l'évêque émérite d'Abancay, pour son service inestimable rendu à l'Église du Pérou. Deux semaines auparavant, le 10 janvier, lors de la célébration officielle des 50 ans de présence des Viateurs du Pérou à Collique-Lima, M^{gr} Lino Panizza, évêque de Carabaylo (diocèse des Viateurs de la côte) et secrétaire général des évêques péruviens, avait déjà annoncé cette bonne nouvelle aux personnes réunies dans l'église.

C'est avec grande joie que les Viateurs du Pérou ont accepté cet honneur, d'autant plus qu'il leur échoit pour les 50 ans de présence évangélisatrice au milieu des pauvres et le cheminement avec le peuple qui cherche une vie plus digne, ce qui n'a pas toujours été facile. Nous avons dû parfois quitter des œuvres importantes, en raison de l'incompréhension de certains évêques. Ce sont là des événements pénibles à se remémorer. En ce sens, cette distinction, remise par l'épiscopat du Pérou nous touche à plus d'un niveau.



Portant la médaille d'or au cou, David Cuenca, le nouveau supérieur de la fondation du Pérou. À sa droite, Gaston Harvey tenant le document officiel. À sa gauche, Pierre Laur, portant l'insigne, et à l'extrême droite, Tomas Aramberri, religieux espagnol, en visite au Pérou, son ancien lieu de travail.

Poursuivant notre marche sur les pas de notre fondateur, le père Louis Querbes, nous, les Viateurs du Pérou, sommes convaincus du Règne de Dieu à construire parmi les pauvres et les exclus de ce pays. Nous recherchons le développement, la dignité, la justice et la paix par une action éducative et liturgique, principalement auprès des petits, des adolescents et des jeunes. ■

Pour nous du Pérou, janvier 2010 aura été fort occupé et très « viatorien ! » En effet, en plus de la fête de clôture du 50^e anniversaire de présence viatorienne en ce pays, notre fondation était désignée comme lieu de rencontre pour le CLAC (comité latino-américain et des Caraïbes). Ce comité se trouvait donc ici pour célébrer le 50^e avec nous. En plus de ce comité, il y avait aussi les Viateurs invités et d'autres invités d'honneur, dont quelques évêques. La venue de tout ce monde donna lieu à une importante rencontre viatorienne et une fête grandiose que je vais raconter brièvement.

Parmi les Viateurs invités se trouvaient trois membres du Conseil général : les PP. Mark R. Francis, Grégoire Esquibel et Alain Ambeault, respectivement supérieur général, vicaire général et conseiller général. De la province d'Espagne, sont venus le P. Pedro Lahora, supérieur provincial et le F. Tomás Aramberri, notre bon ami qui a œuvré avec nous durant 8 ans, et qui représentait pour la fête l'organisme SERSO, une ONG d'Espagne. De la province du Chili, était présent le P. Eduardo Millan, supérieur provincial, venu aussi pour la rencontre du CLAC, en compagnie de 4 autres délégués.

De la province du Canada, il y avait le P. Claude Roy, supérieur provincial, la province de qui relève notre fondation. Nous avons eu la joie de revoir le F. Benoît Tremblay, du Canada, notre compagnon de route ici durant 12 ans. Quant aux provinces de France et des États-Unis, elles nous avaient informés que les supérieurs ne pouvaient se joindre à nous pour la fête. Mais ils nous firent gracieusement parvenir leur souvenir respectif. Grand merci à tous.

La rencontre du CLAC

Le CLAC regroupe les supérieurs des 5 fondations de l'Amérique latine (Belize, Bolivie, Colombie, Honduras et Pérou), avec celui de la fondation d'Haïti, ainsi que le supérieur de la province du Chili. Chacun d'eux était accompagné d'une délégation de religieux et d'associés-es.

Pour cette rencontre spéciale, à ces membres d'office, se sont joints les trois membres du Conseil général

présents au Pérou et les supérieurs provinciaux venus pour la fête. Ainsi, du 4 au 8 janvier, un total de 35 Viateurs, venus de tous les horizons, se sont rassemblés à la Villa Marista de Santa Eulalia, à 40km à l'est de Lima.



Rencontre du CLAC (comité latino-américain et des Caraïbes), réunissant 35 Viateurs, religieux et associés-es, durant 5 jours. Sur la droite, le 2^e après la colonne, on reconnaît le P. Mark R. Francis, supérieur général. À sa gauche, le P. Alain Ambeault, conseiller général. De ce côté-ci de cette colonne, le F. Ronald Guerra, de la communauté des Viateurs du Pérou.

Points saillants de la rencontre du CLAC

Durant 5 jours, tous ces Viateurs, religieux et associés-es, ont pu accueillir les présentations des délégations, participer aux échanges sur les problèmes propres à l'Amérique latine et aux Caraïbes et enfin entériner quelques propositions face aux urgences pastorales et vocationnelles. Je mentionne ici 4 points principaux qui sont ressortis de cette rencontre :

- 1.- Enraciner solidement la communauté viatorienne dans les fondations et provinces où nous œuvrons.
- 2.- Approfondir l'expérience de Dieu dans nos communautés respectives.
- 3.- Favoriser la proximité des pauvres : (être toujours près des pauvres).
- 4.- Assurer la formation première et la formation permanente des Viateurs, religieux et associés-es.

Occasion de fraternité internationale

De retour à Lima, tous nos invités ont pu bénéficier d'une rencontre avec la communauté viatorienne du Pérou (religieux et associés-es), ce qui a permis à tous les Viateurs de se mieux connaître, de fraterniser et de vibrer à l'internationalité de notre communauté viatorienne. Sans doute une rencontre importante que celle du CLAC! Mais, il ne fallait pas oublier que si elle s'est tenue chez nous, c'est surtout à l'occasion des fêtes du 50^e anniversaire de présence viatorienne au Pérou.

La célébration des noces d'or de la présence viatorienne au Pérou

Le dimanche 10 janvier, en l'église paroissiale de la 1^{re} zone de Collique, ce fut la grande célébration eucharistique présidée par notre Supérieur général, accompagné de M^{gr} Lino Panizza, évêque de Carabayllo, diocèse qui comprend notre grande paroisse Cristo Hijo de Dios de Collique, et de M^{gr} Luis Bambaren, évêque émérite de Chimbote, qui fut un très fidèle collaborateur depuis le commencement de notre présence au Pérou, particulièrement à Collique et, en plus, un grand ami de quelques-uns parmi les C.S.V.

On pourrait dire que la couronne de concélébrants était digne des noces d'or que nous célébrions. Le rassemblement de tous les invités spéciaux ainsi que la présence des autres invités firent en sorte que la grande église Cristo Hijo de Dios de Collique était remplie à craquer pour chanter les gloires du Seigneur.

Ce fut une célébration très symbolique, animée par un chœur de chant composé des meilleures chorales paroissiales de Collique. Leurs chants nous ont fait revivre toutes ces années de joies et de tristesses, de succès et d'échecs, de collaboration très efficace de la part de milliers de catéchètes et d'autres collaborateurs.

Ce fut un hymne d'action de grâces au Seigneur de la vie, de la générosité, de l'abondance de grâces. Dans son homélie de circonstance, le père Général a d'ailleurs tenu à relever les faits saillants de cette présence viatorienne au Pérou.



Moment de rencontre avec la communauté viatorienne du Pérou qui aura permis de vibrer à l'internationalité des Viateurs.



[...] « Le dimanche 10 janvier, en l'église paroissiale de la 1^{re} zone, ce fut la célébration solennelle de l'eucharistie. »



[...] « Ce fut une célébration très symbolique, animée par un chœur de chant composé des meilleures chorales paroissiales de Collique. »



Une immense tente pouvant accommoder 150 convives. À la table d'honneur, à partir du centre vers la droite, on reconnaît le P. Mark R. Francis, supérieur général, le P. Claude Roy, supérieur provincial du Canada et le P. Alain Ambeault, conseiller général.



À l'issue du repas, les convives ont pu assister joyeusement à quelques pièces musicales et danses folkloriques du Pérou.



Debout, des Viateurs tiennent en main ou feuilletent le dernier-né des livres du P. Laur : « *Prémices de l'histoire de la fondation du Pérou.* »

Table conviviale et danses péruviennes

Selon le refrain espagnol « *después de misa, mesa* » (après une messe, une table), nous étions conviés au banquet de fête qui eut lieu au collège FE Y ALEGRIA n°10 de *Collique*, un collège que nous avons dirigé durant quelques années. Une grande tente avait été dressée sur le patio du collège sous laquelle 150 personnes ont pris place pour déguster un banquet digne de la fête et assister joyeusement à quelques pièces musicales et danses typiques du très riche folklore péruvien.

Puis, ce fut l'échange de cadeaux que chaque province et fondation voulut bien offrir au Pérou en reconnaissance de la fidélité des confrères qui ont œuvré ici au cours de ce demi-siècle, en souvenir de leur présence parmi nous et en communion fraternelle viatorienne.

L'occasion était très belle pour le lancement du livre écrit par notre confrère Pedro Laur, CSV, *Elementos de una historia de la fundación del Perú*. (Prémices de l'histoire de la fondation du Pérou).

Lendemain de fête...

Le lundi 11 janvier, nos invités ont eu l'occasion de faire une visite guidée de la ville de Lima, avant leur départ le lendemain. Ce jour-là justement, les Viateurs du Pérou devaient se rassembler pour leur Assemblée semestrielle à laquelle participa le P. Claude Roy, supérieur provincial du Canada. Ces assises de deux jours ont été suivies de la retraite communautaire de tous les Viateurs, animée par le P. Gregorio Esquivel, notre cher vicaire général.

En terminant, je tiens à mentionner le nom du grand artisan de ces festivités, notre confrère André Thibault. Avec le concours de notre supérieur Claude Chouinard, il a organisé et coordonné le déroulement de cette grande fête. Le résultat fut à la hauteur de sa créativité et de ses efforts soutenus.

Voilà, rapidement brossé, le tableau de nos célébrations qui nous permettent maintenant de nous lancer vers le centenaire de la présence des Viateurs au Pérou. ■

Le droit des exclus au bonheur pour une Église de communion¹

Alain Ambeault, CSV



David Cuenca, CSV

En janvier dernier, lors de l'Assemblée annuelle des Viateurs du Pérou, ces derniers ont élu le F. David Cuenca, CSV, supérieur de cette fondation. Âgé de 45 ans, David est le premier religieux péruvien de la communauté viatorienne à accéder à cette responsabilité. Et comme un signe des temps, il est élu quelques jours seulement après la clôture des célébrations du 50^e anniversaire des Viateurs du Pérou.

Pour les Viateurs du Pérou et ceux qui connaissent David, associer son nom à l'image d'un évangile de la rue, engagé auprès des petits et des exclus, relève de l'évidence. Ce petit bout d'homme originaire des Andes, dynamique et déterminé, a su, au fil des ans, faire de la lutte de ses concitoyens en vue d'un bonheur accessible à toutes et tous, le livre ouvert de son évangile. Homme de foi, il sait écouter, donner la parole, réfléchir avec d'autres et s'engager dans toutes les avenues qui semblent offrir des solutions à sa quête de sens et de bonheur. Et celle-ci épouse un large horizon, collectif, communautaire.

Le Centre Saint-Viateur de Collique, est son lieu d'action naturel. Il a beau offrir des cours en théologie de la communication depuis son retour de Rome² son « habitat » de prédilection, c'est le monde des jeunes. Les hommes et femmes qu'il rencontre, les jeunes qu'il accompagne, il veut en faire des citoyens conscients et actifs dans leur milieu. L'Évangile lui offre cette grille de lecture qui dégage des pistes permettant à tous de lutter pour un bonheur accessible, pour cela il faut ne pas se tapir dans le silence et revendiquer les mains pleines d'idées et de projets.

Les convictions de David

Ses convictions fondamentales, il les rattache à cet extrait du document *Lumen Gentium* du concile Vatican II : Dieu veut sauver les hommes (et les femmes) non pas isolément, mais comme peuple. (LG 9).

Coauteur du volume *Communication culture et mission, perspectives pour l'Amérique latine*

Réagissant au document de travail élaboré en vue de la Conférence épiscopale latino-américaine d'Aparecida³, David offre une réflexion fort pertinente sur le bonheur et la condition du disciple-communicateur.

Le bonheur, une quête commune plutôt que personnelle

Chaque personne aspire au bonheur, mais sa recherche réussit-elle à dépasser une quête personnelle qui tient peu compte des autres et de leur environnement social? Thomas Merton nous rappelle : que nous n'existons pas seulement pour nous-mêmes, lorsque nous sommes convaincus de cela, nous commençons à nous aimer véritablement et à aimer les autres.

Notre recherche du bonheur doit emprunter la voie qui nous fait passer d'une perspective individuelle au sens communautaire, du privé au public. Ainsi, dénoncer les obstacles du bonheur de nos frères et sœurs, c'est assurer encore plus profondément le sien, à tout le moins celui dans lequel nous engage le Règne de Dieu. Le droit au bonheur n'est pas le privilège de quelques personnes, il appartient à tous et toutes.

Une table partagée

Le texte de Matthieu relatant la parabole des invités aux noces (22, 1-14), nous révèle un grand pari évangélique : c'est à une table partagée que nous sommes conviés. S'approcher de cette table surprenante, la table du Règne de Dieu, c'est être profondément interpellés dans nos manières d'être et de faire. Ce qui est offert prend toute sa valeur dans le geste incessant du partage.

Un règne qui dérange

Ce Règne de Dieu, nous dit David, ressemble très peu à ces belles images paisibles que l'on peut fixer des heures durant et se réfugier dans un monde idéal sans ancrages dans la réalité. Il est subversif! Rarement, les institutions se sen-

tent bien avec ce concept de Règne de Dieu puisqu'il remet continuellement en cause tout ce qui limite le développement de la vie et dénonce les enfermements, les dominations. L'Église est aussi interpellée!

Place aux exclus

Si nous voulons une Église-communauté de disciples de Jésus, nous dit le bon pasteur Luis Ysern, nous devons entrer pleinement dans la réalité de notre monde, surtout celle des exclus. La suite de Jésus est plus expérimentale que doctrinale, elle doit favoriser l'espace de la rencontre. N'est-ce pas l'expression de l'incarnation de Jésus qui se continue? Ainsi, l'Église devient signe et lumière du salut pour toute l'humanité.

Être disciple-communicateur

Dans une seconde partie, David nous présente le défi du disciple, communi-

teur chrétien, qui ne peut faire fi des incidences sociales et politiques de son action. Plus encore, il affirme que la réalité des exclus est un lieu théologique incontournable, celui vers lequel nous devons aller. Sans cela, nous ne serions que des caisses de résonance des puissants groupes dominants et la communication serait réduite à une question instrumentale.

L'exemple de Jésus comme communicateur de l'Amour de Dieu est révélateur. Nos efforts d'évangélisation doivent s'enraciner dans les attitudes d'écoute et de dialogue pour que la Bonne Nouvelle soit contextualisée et inculturée, ici et maintenant.

Alors s'ouvre la grande porte de la communication et de la communion. Seule la communication perçue comme une force dynamique de recréation de la communion permet aux exclus d'y avoir part.

Dialoguer, c'est aussi donner une place aux exclus

Entrant dans l'univers de la communication, espace primordial de dialogue, le disciple assume son état de chrétien comme un appel à la militance politique dans les espaces publics. Rappelons-nous que les exclus nous confrontent à la cohérence de notre foi. Les disciples, communicateurs chrétiens, entrent dans le mouvement de la foi qui les conduit toujours plus vers les exclus, à la recherche des conditions qui permettent une lecture véritable de l'Évangile.

Bien complexe tout cela? Quand on regarde le travail qui se réalise au Centro San Viator de Collique on voit mieux comment ces principes épousent le visage de tant de jeunes hommes et femmes qui deviennent proactifs et créateurs dans leur milieu au nom des valeurs évangéliques. ■



**COMUNICACIÓN,
CULTURA
Y MISIÓN** Perspectivas
para
América Latina

¹ Cet article présente un résumé des idées principales contenues dans un texte de David Cuenca, spécialiste en communication sociale et coauteur du volume *Communication, culture et mission, perspectives pour l'Amérique latine*. Il s'associe ainsi à des noms aussi prestigieux que Gustavo Gutiérrez, op. David est également animateur du réseau latino-américain et des Caraïbes en théologie et communication, associé à l'OCLACC, l'Organisation catholique latino-américaine et des Caraïbes de communication, dont le siège social est à Quito, Équateur.

² David est licencié en communication sociale de la Pontificia Università Gregoriana. Il enseigne à l'Instituto Superior de Estudios Teológicos – ISET Juan XXIII.

³ La rencontre du CELAM eut lieu du 13 au 31 mai 2007 au sanctuaire d'Aparecida au Brésil.

Rectificatif

Une erreur s'est glissée dans le N° 306, décembre 2009, de la revue VIATEURS EN MISSION. À la page 28, 1^{re} colonne, il était écrit que « la cérémonie (des premiers vœux perpétuels des Viateurs du Burkina Faso) fut présidée par M^{gr} Philippe Ouédraogo, archevêque métropolitain de Ouagadougou, celui-là même qui avait accueilli les Viateurs au Burkina Faso lors de la fondation en 1999. » Il aurait fallu écrire « La cérémonie fut présidée par M^{gr} Philippe Ouédraogo, archevêque métropolitain de Ouagadougou, successeur de M^{gr} Jean-Marie Untaani Compaoré, qui avait accueilli les Viateurs au Burkina Faso en 1999. »

Le nouveau Centre de Formation Professionnelle Louis-Querbes à Banfora

Jocelyn Dubeau, CSV

Les Clercs de Saint-Viateur du Burkina Faso ont été retenus par Lux-développement (Agence luxembourgeoise pour la Coopération au Développement) pour la création d'un CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE s'adressant aux jeunes déscolarisés : les jeunes qui n'ont pas eu la possibilité de faire leur secondaire. Ils ont entre 15 à 20 ans et cherchent à s'intégrer dans la société. Le CFP est une chance pour eux de refaire leur scolarité en français, en mathématiques et en dioula. Mais surtout, il leur permettra d'apprendre un métier.

■ Ce Centre est localisé à Banfora où le chantier est en marche. Il offre trois types de parcours professionnels :

1. Production agricole. Au terme de son parcours, le jeune adulte sera capable d'exploiter une terre pour la culture maraîchère et générale ainsi que l'élevage domestique

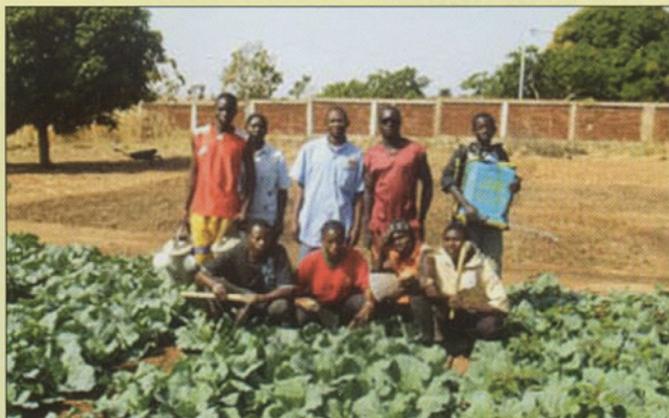
2. Restauration-cuisine. Au terme de son parcours, le jeune adulte aura acquis les habiletés lui permettant d'exploiter un service de restauration et la commercialisation de produits alimentaires transformés.

3. Plomberie. Au terme de son parcours, le jeune adulte sera capable de posséder et d'appliquer les principes de base hydraulique, thermique et mécanique sur lesquels sont fondés tous les travaux de plomberie.

Les Clercs de Saint Viateur ont acquis un terrain de 8 hectares à l'arrière de l'Établissement Louis-Querbes en vue d'établir une ferme moderne. Déjà, une demande d'appui financier pour la ferme a été envoyée à l'organisme SERSO (CSV-Espagne). L'appui du Luxem-

bourg ne concerne que l'équipement et la matière d'œuvre. L'équipe des Viateurs de Banfora recherche des appuis financiers pour subventionner les familles pauvres (150 \$) par année pour un élève = 60 000 francs CFA, et pour construire l'atelier de plomberie et le bloc restauration. L'édifice étant présentement en construction, l'ouverture du CFP (Centre de Formation Professionnelle) a eu lieu le 19 octobre 2009 dans certains pavillons actuels de l'ÉLOQ (Établissement Louis-Querbes).

OBJECTIFS	OBJECTIFS SPÉCIFIQUES	RÉSULTATS ATTENDUS
<p>Travailler au développement intégral et à l'épanouissement de la jeunesse.</p> <p>Développement intégral signifie : savoir savoir-être savoir-faire savoir devenir.</p> <p>L'épanouissement signifie : un sens à la vie, un sens à sa vie, une conception du bonheur, une intégration intérieure de sa personne.</p>	Favoriser les jeunes vulnérables (filles, handicapés, appauvris, ...)	<ul style="list-style-type: none"> - L'élève handicapé sera soutenu dans son apprentissage. - L'élève qui est ou devient vulnérable sera accompagné individuellement. - Discrimination positive vis-à-vis des filles afin de soutenir leur scolarisation et leur insertion professionnelle.
	Offrir un enseignement général de qualité.	<ul style="list-style-type: none"> - L'élève aura acquis les connaissances intellectuelles lui permettant de bien s'insérer dans la société. - L'élève aura acquis le niveau académique suffisant pour bien asseoir sa profession. - L'élève aura acquis l'attestation qui lui ouvre le marché du travail.
	Offrir une formation technique et professionnelle de qualité.	<ul style="list-style-type: none"> - L'élève aura acquis les compétences professionnelles pour intégrer le marché du travail. - L'élève aura acquis le niveau théorique suffisant pour bien asseoir sa profession. - L'élève aura acquis l'attestation qui lui ouvre le marché du travail.
	Offrir un environnement sain.	<ul style="list-style-type: none"> - L'élève aura les moyens adéquats pour s'épanouir. - L'élève aura développé son sentiment d'appartenance à son école. - L'élève aura eu un bon climat d'étude. - L'élève aura acquis les aptitudes d'un écocitoyen.
	Créer un lieu d'expression et d'approfondissement de la foi en un Dieu unique et créateur.	<ul style="list-style-type: none"> - L'élève vivra le dialogue islamo-chrétien dans une culture de paix sociale. - L'élève participera à des mouvements. - L'élève sera fier d'exprimer et de vivre sa foi.
	Promouvoir une éducation aux valeurs	<ul style="list-style-type: none"> - L'élève aura acquis les valeurs de la justice, la tolérance, le partage, le respect, la paix, le travail, le patriotisme, la solidarité, l'honnêteté, la discipline et l'amour.



Groupe de jeunes de la classe « agriculture-élevage ».



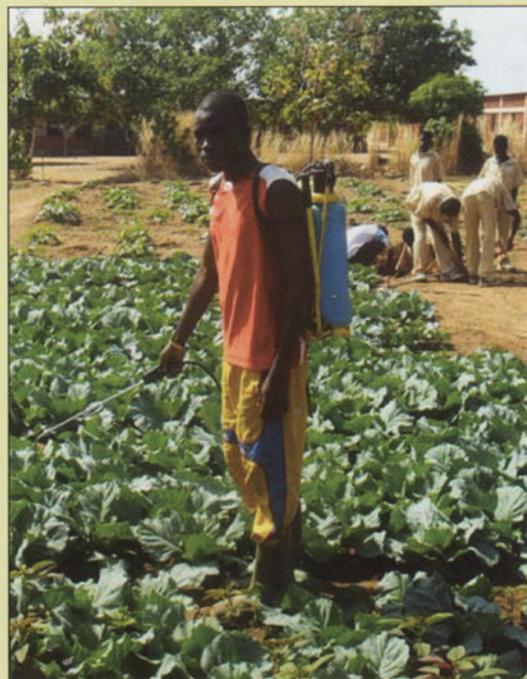
Classe de plomberie : découvertes et surprises liées à l'installation du système d'irrigation d'un jardin.



Nouvelle construction avec l'appui financier de l'ONG espagnole SERSO. Le pavillon aura 2 étages : les laboratoires au rez-de-chaussée et 3 classes au 2e étage.



Élèves de la classe « restauration-cuisine » en compagnie de leur professeur.



Apprentissage réussi d'un coin de culture maraîchère.

Mon expérience au Burkina depuis dix ans

Jocelyn Dubeau, CSV

Comment décrire mon expérience au Burkina Faso qui dure depuis 10 ans déjà! Comment exprimer ce que je vis ici? Il y a en ce pays quelque chose qui fait du bien à l'âme. Voilà ce que je peux dire avec certitude.

J'ai quitté le Québec sans savoir ce qui m'attendait dans cette nouvelle fondation. Je faisais confiance au conseil provincial, au frère Benoît Tremblay, le responsable de notre petite équipe de cinq Viateurs, et je me remettai entre les mains de Dieu. Pour moi, ma venue au Burkina était la Volonté de Dieu. Je me disais : si ma Congrégation m'a choisi pour insérer le charisme viatorien en terre africaine, c'est qu'elle trouve en moi les qualités d'un Viateur « missionnaire ».

Après quelques mois sur ce continent et en ce pays, je découvris l'autre Afrique. Pas celle de certaines campagnes de parrainage d'enfants qui collectent de l'argent. Pas celle non plus de certains journalistes qui cherchent d'abord le sensationnalisme... Mais une Afrique à visage humain : des hommes, des femmes et des enfants qui rient, qui pleurent, qui luttent pour un avenir meilleur.

Si on a le cœur ouvert, on y trouve la Lumière. Oui, je crois avoir trouvé la Lumière, Dieu est là présent au milieu de son peuple. Avez-vous déjà pris conscience de l'épaisseur de la vie? Au Burkina Faso, ma vie a pris une nouvelle consistance. Ici, j'ai peu à peu compris que pour savourer la vie, il ne faut pas beaucoup de matériel. J'ai découvert que l'essentiel tient à peu de chose.



Jocelyn, depuis 6 ans le maître d'œuvre du campus étudiant de Banfora, au Burkina Faso.



Le voici, accompagné des membres de son personnel, faisant l'annonce d'une aide financière attendue de tous.



Jocelyn participant à une danse à l'extérieur, après l'ordination de Jean Didier de la communauté viatorienne de Côte d'Ivoire.



[...] « Mes projets d'avenir! Simplement de voir le sourire sur le visage des jeunes que Dieu a mis sur ma route. »

Certains amis du Québec me disent : « Quand reviens-tu ? Comment fais-tu pour vivre en Afrique ? » Rassurez-vous, je ne souffre pas, au contraire je m'épanouis. Cependant, ce n'est pas toujours facile. Ce qui me manque le plus c'est ma famille immédiate, mes sœurs, mon frère, mes nièces, leurs enfants, mon père. La distance fait ressentir encore plus l'importance qu'ils ont pour moi. Malheureusement, je ne trouve pas les mots pour le leur exprimer. Ma plus grande souffrance a été mon absence lors du récent décès de ma mère. Ne pas être là dans leurs bras pour pleurer le vide de sa mort, ne pas voir de mes yeux ma mère reposer en paix. Ce fut un grand sacrifice que Dieu m'a demandé, mais que j'accepte dans la foi.

Après 10 ans, j'ai toujours la flamme. Je crois en ce que je fais ici. Je sens que je suis utile. Je participe à réinventer le monde, à construire le Burkina. Pourquoi je reste? Parce que la majorité des enfants de ce pays n'ont pas la chance qu'ont d'autres enfants. Si à Banfora, le Collège, le Lycée, le Cours du soir ou le Centre professionnel permettent à quelques enfants de devenir des hommes et des femmes debout, la présence viatorienne a sa raison d'être et je suis heureux d'y contribuer.

Oui, heureux, je le suis depuis 10 ans. Je me sens privilégié de vivre depuis le début l'insertion du charisme viatorien au Faso. J'ai une chance unique d'approfondir ma relation avec Dieu, avec mes frères burkinabè, avec la population musulmane et cela ne fait que commencer. Qu'est-ce 10 ans dans une vie ? C'est un pas. Le Burkina m'a plus apporté que ce que je lui ai apporté.

Mes projets d'avenir? Simplement de voir le sourire sur le visage des jeunes que Dieu a mis sur ma route. Voilà l'essentiel! ■

LE MYSTÉRIEUX TRAVAIL DE L'ESPRIT

Joseph Nadeau, CSV

Un Japonais de 70 ans assistait régulièrement à la messe paroissiale de Kitashirakawa, (endroit de la ville où est située la paroisse viatorienne à Kyoto). Je prenais plaisir à causer avec lui tous les dimanches.

Je lui parlais un peu en ces termes : *« Monsieur, vous assistez à la messe ici depuis longtemps, des années peut-être. Vous partagez la vie religieuse de tous ces gens rassemblés dans cette salle, (réunion après la messe dominicale). Il me semble que vous avez la foi en Jésus et que partant, vous pourriez recevoir le baptême. »*

Sa réponse à ma suggestion ne variait pas de semaine en semaine. *« Je ne suis pas digne, »* me répondait-il. En japonais : *« je ne suis pas qualifié pour recevoir le baptême. J'ai commis de nombreux péchés dans ma vie. »* J'avais beau insister. Le monsieur se disait toujours indigne. Et moi, je lui répliquais : *« le dernier juge en ce domaine de qualification exigée pour le baptême est le Seigneur et non la personne à qui on propose le baptême. Si vous avez le repentir dans votre cœur, le Seigneur vous pardonnera et vous pourrez recevoir le baptême. »*

Les années s'écoulèrent et notre conversation comportait toujours les deux mêmes éléments.

- Lui : *« Je suis indigne ... »*

- Moi : *« C'est le Seigneur seul qui juge en dernier lieu de la dignité des personnes... »*

Or, un dimanche, alors que je me trouvais dans la grande salle après la messe, l'homme, d'un pas rapide, se dirige vers moi.

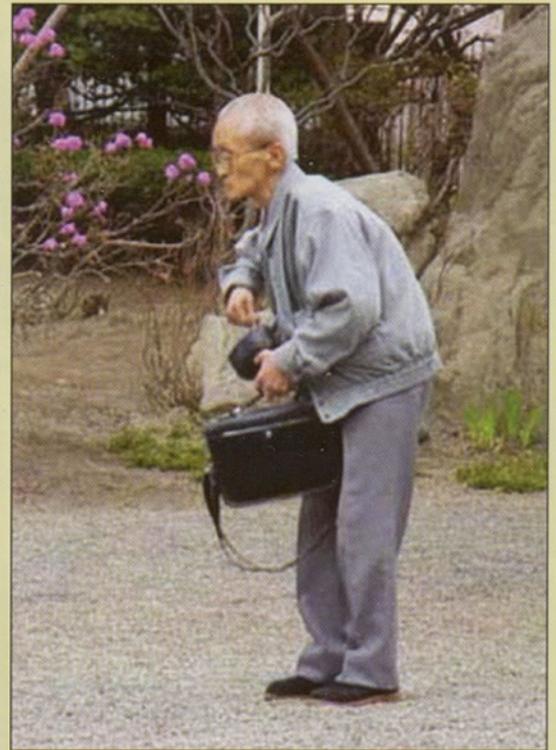
- *« Père, j'ai consulté le curé et je vais recevoir le baptême! »*

- *« Que c'est beau...je vous félicite! Mais enfin, qu'en est-il de vos affirmations de non-aptitude! Avez-vous jugé que vous fussiez devenu apte à recevoir ce sacrement! »*

- *« Je reste du même avis quant à mon indignité, mais le Seigneur m'a fait comprendre que je pouvais maintenant recevoir le baptême... »*

Action de l'Esprit, transformation intérieure qu'on doit attribuer au travail de l'Esprit! Sans aucun doute. Les Japonais ont la tête dure... Ils ne changent pas facilement d'opinion, surtout lorsqu'il est question de leur aptitude à faire un travail.

On pourra consacrer des années à convaincre un Japonais qu'il est qualifié, qu'il a les qualifications pour faire tel ou tel travail, il ne démentira pas! ■



LA GRADUATION À L'ÉCOLE RAKUSEI

Gaëtan Labadie, CSV

Au Japon, le rôle de la mère dans l'éducation des enfants est primordial. C'est pour elle une façon de montrer qu'elle y met tout son cœur. Cela se vérifie surtout par la réussite de l'enfant aux examens d'entrée dans les universités d'État.

Scolarisation sélective

Dès la naissance de l'enfant, la mère pense déjà à sa scolarisation. À quelle pr-maternelle, quelle maternelle, quelle école primaire et quelle école secondaire, elle enverra son enfant! Et cela, dans le but de lui donner les meilleures chances de réussite aux examens d'entrée universitaires. Dès le primaire, à partir de la 4^e ou 5^e année, les parents envoient l'enfant à des écoles du soir pour les préparer en vue des examens d'entrée des meilleures écoles secondaires. Les enfants moins doués se voient ainsi

privés de jouer comme les autres enfants de leur âge, après les heures d'école...

La perspective de l'école Rakusei

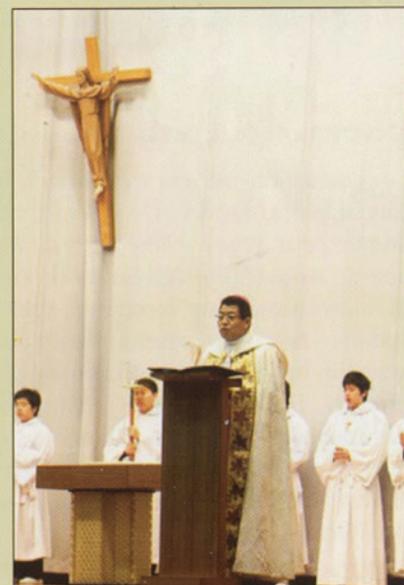
Heureusement, notre école secondaire tient à conserver la juste mesure entre les études, l'enseignement des valeurs humaines et le temps attribué aux clubs sportifs et culturels. Par ailleurs, il faut que nos élèves étudient fort pour parvenir à entrer dans les meilleures universités. En pratique, nous pouvons dire que durant la dernière année du secondaire, ils mettent de côté les activités parascolaires pour consacrer tout leur temps à leurs études. Depuis la fondation de notre école, et cela grâce aux fondateurs, Rakusei est reconnue comme l'une des meilleures écoles de Kyoto, en regard de la réussite aux examens d'entrée dans les universités.

Année scolaire et examens d'entrée dans les universités

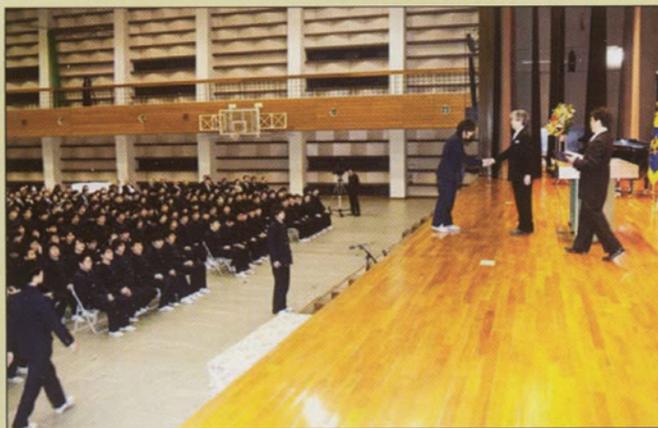
L'année scolaire japonaise commence au début d'avril, au moment de la féerie des cerisiers en fleurs (le *Sakura*) qui marque le départ d'une nouvelle vie. Ce nouveau départ est très bien choisi. Les examens d'entrée aux universités d'État ont lieu vers le 25 février, comme ce fut le cas cette année. À cause de cela, notre école est l'une des premières à avoir sa graduation au début du mois de février. Cela permet à nos finissants de prendre les semaines suivantes pour se préparer directement aux examens de l'université qu'ils ont choisie. Selon le désir des élèves, les professeurs responsables de cette année terminale donnent des cours spéciaux pour ceux qui le désirent. Inutile de dire que les élèves sont nombreux à s'y rendre.



[...] « Tous les élèves des 3 dernières années du secondaire (qui en compte 6) sont regroupés dans notre grand gymnase avec les parents des finissants. »



[...] « Depuis quelques années, c'est notre évêque M^{gr} Paul Otsuka, qui préside la cérémonie et fait l'homélie de circonstance. »



1. [...] « Chaque élève, à l'appelle de son nom, s'avance.. »



3. et une poignée de main du Directeur en signe de félicitations. »



2. [...] « monte sur la scène pour recevoir son diplôme... »



Le discours, préparé par un groupe de finissants, se veut surtout un rappel des bons moments vécus durant leur séjour à l'école.

L'événement de la graduation

La graduation est un événement très spécial et très formel. De surcroît, cette année, nous avons même eu droit à un peu de neige! Tous les élèves des trois dernières années du secondaire (qui en compte six) sont réunis dans notre grand gymnase avec les parents des finissants. Dans un silence parfait, nous commençons par une cérémonie religieuse, qui se veut une reconnaissance envers Dieu, mais en même temps, une bénédiction pour ce qu'ils auront à affronter dans leur nouvelle orientation de vie. Depuis quelques années, c'est notre évêque M^{gr} Paul Otsuka, qui préside la cérémonie et fait l'homélie.

Puis, vient le discours du principal de l'école, qui rappelle à ces finissants ce qu'ils ont reçu durant leurs six années à l'école Rakusei. Il termine en leur donnant un mot d'ordre à retenir pour toute leur vie. Ensuite, chaque élève, à l'appel de son nom, monte sur la scène pour recevoir du principal, son diplôme et une poignée de main, en signe de félicitations. Comme nous avons 5 classes de 45 élèves chacune, on peut imaginer la durée de l'exercice. Vient alors le moment des discours. Le premier est prononcé par un élève de 5^e secondaire dans lequel il remercie ses devanciers pour tout ce qu'ils leur ont transmis et pour leur souhaiter bonne chance.

Le second discours, soigneusement préparé par un groupe de finissants, constitue surtout un rappel des bons moments vécus durant leur séjour à notre école. Par ce moyen, ils veulent aussi remercier tous les professeurs qui les ont accompagnés non seulement durant leurs études, mais aussi dans les organisations de l'école. Viennent ensuite les cadeaux offerts à tous ceux qui n'ont pas manqué un seul jour d'école pendant six ans ou trois ans. L'association des parents offre aussi à tous les diplômés un cadeau souvenir. À l'école, la cérémonie se termine avec le chant : « *Ce n'est qu'un au revoir* », chanté par les élèves de 4^e et 5^e secondaire.

Les finissants sortent du gymnase pour recevoir une poignée de main des professeurs qui attendent près de la sortie.

Une sortie bien spéciale

Déjà à l'extérieur, des autobus attendent les diplômés et leurs parents pour les conduire dans un grand hôtel de la ville où un succulent repas les attend. Là aussi, il y aura une série de discours : celui du président de l'école, celui du président de l'association des diplômés et celui du président de l'association des parents. Après une prière pour bénir le repas, c'est la fête qui commence.

Un temps est prévu pour que les jeunes puissent prendre des photos avec ceux qu'ils choisissent. Puis sur la scène disposée à cet effet, on remet aux titulaires de chaque classe ainsi qu'au principal et au président de l'école une gerbe de fleurs. Puis, viennent quelques numéros de spectacles donnés par les finissants.

Ce *party* d'étudiants dure de 13 à 16 h. Depuis plusieurs années, il se termine avec le chant bien connu des élèves de Rakusei : « *Triomphe à saint Viateur* ». Le refrain est chanté en français par tout le monde alors que le couplet est con-

fié au frère Marcel Toupin qui se rend sur la scène pour le chanter.

Ce jour-là, il fallait voir rayonner sur le visage de ces jeunes la joie d'arriver finalement à leur graduation, le terme de leur parcours scolaire au secondaire. On devinait aussi le regret qu'ils éprouvaient de quitter une institution qu'ils avaient fréquentée et aimée durant six ans.

Nous les reverrons chaque année lors des grands rassemblements des diplômés qui ont lieu à Kyoto au cours de l'été et à Tokyo en février. ■



[...] « Déjà à l'extérieur, des autobus attendent les diplômés et leurs parents pour les conduire dans un grand hôtel de la ville où un succulent repas les attend. »



[...] « Un temps est prévu pour que les jeunes puissent prendre des photos. » L'un d'eux est ici photographié avec ses parents, des amis et quelques CSV : les frères Évariste et Serge du Burkina, à l'arrière, et les frères Bernard et Toupin, assis à la table.



À l'issue du repas, commence un spectacle de quelque 3 heures, assuré entièrement par les jeunes. Ici, un groupe exécute un chant de circonstance sous la conduite de l'un des leurs.



Ici, un numéro très décontracté de chants et de danses, exécuté par trois d'entre eux.

JEAN-MARC PROVOST, CSV, 50 ANS DE VIE RELIGIEUSE

Jocelyn Dubeau, CSV

Le leitmotiv d'un vrai serviteur :
« *Je ne suis pas préparé... mais je peux toujours essayer!* »

Qui ne connaît pas le P. Jean-Marc? Permettez-moi de vous faire découvrir quelques aspects moins connus de son parcours et de sa personnalité.

Né en 1940 à Huberdeau, village des Laurentides, Jean-Marc est le fils de Zéphir, cultivateur, et d'Agnès Laurin, institutrice. Il aime parler de sa famille, nous dire que sa mère a 95 ans, toujours autonome dans sa propre maison, qu'elle est bien entourée de ses 12 enfants, tous vivants, et que sa famille est très unie.

Quand il revient de vacances, si on le questionne, il racontera le grand rassemblement familial de plus de cinquante personnes. À chaque Noël, sa famille lui envoie un gros colis, rempli de cadeaux à partager. Nos confrères burkinabè et moi avons aussi hâte que lui de manger le gâteau aux fruits de Solange.

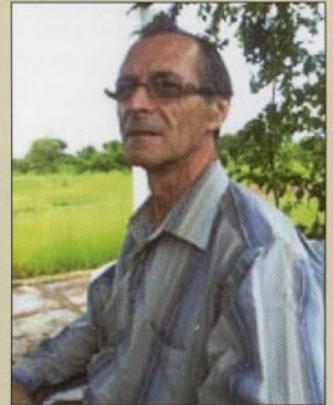
Saviez-vous qu'il a connu les Clercs de Saint-Viateur grâce au F. Armand Gagnon qui visitait les écoles? Il est donc passé par le Collège Saint-Viateur de Montréal-Nord (1955), puis entré au noviciat de Rigaud en 1959. Son cours classique terminé au Séminaire de Joliette, il entreprend ses études en Théologie au Scolasticat de Joliette et à l'Université de Montréal. Ordonné prêtre en 1969. En 2009, avec M^{gr} Lucas Sanou, et tous les agents pastoraux de la ville de Banfora, nous avons fêté ses 40 ans d'ordination à la paroisse Saint-Viateur.

La carrière active de Jean-Marc est un magnifique parcours de quarante années sans interruption auprès de la jeunesse du Québec (trente ans) et auprès de la jeunesse africaine (dix ans). Jean-Marc rêvait d'une carrière de professeur. Une fois diplômé en pédagogie de l'Université Laval de Québec, de nouveaux postes s'ouvrent dans les écoles publiques pour les animateurs de pastorale scolaire.

Le F. Émile Bayard, directeur de l'école polyvalente Dr Roger-Lavigne à Lachute réclame un Viateur pour ce poste. Ses supérieurs l'interpellent. Jean-Marc ne se prétend pas préparé pour ce travail, mais pourquoi pas... il peut essayer! Il s'inscrit par la suite à l'Université de Sherbrooke où après cinq étés d'études il décroche une Maîtrise en Pastorale scolaire.

Sa carrière commence donc dans ce milieu populaire, à Lachute. Six belles années, dont une année à la polyvalente Lavigne, en équipe avec le P. Gaétan Lefebvre, et cinq années à l'école M^{gr} Lacourse. Il se fera connaître aussi par l'ouverture d'une maison d'accueil, mémorable, « Le Kalmenaire », ouverte cinq soirs par semaine aux jeunes du milieu. Un petit coin de rassemblement, de fraternité et de liberté.

Par la suite, nous retrouvons Jean-Marc dans les écoles publiques de la grande ville de Montréal. Quand on lui a demandé dans quel genre de milieu il aimerait travailler, il a répondu : « de préférence dans un milieu défavorisé ». Il a été bien servi! On l'a orienté dans le centre-sud de Montréal. Il s'est occupé des plus démunis de trois écoles : Saint-



P. Jean-Marc Provost, CSV

Stanislas, Lionel-Groulx (nommée autrefois Saint-Louis-du-Mile-End, notre ancienne école qui vit naître à Montréal le cours secondaire public) et Pierre Dupuy (rue Ontario) en équipe avec le P. Claude Aubé.

À peine trois années écoulées, voilà que le nouveau supérieur de la Province de Montréal, P. Jacques Berthelet, l'invite à devenir Conseiller à temps plein. Il s'agit d'un mandat de cinq ans. Jean-Marc accepte, tout en gardant contact avec la jeunesse puisque depuis déjà trois ans il habite et dirige la « Maison d'accueil Fabre », une maison ouverte aux jeunes de 18 à 20 ans.

Au cours de son mandat, il développera un réseau de Maisons d'accueil (jusqu'à six maisons). Le but est simple. La société a changé. Les jeunes ont changé. Les religieux doivent se recycler. Et comment! Par la création de maisons résidences où un noyau de trois religieux partagera sa vie communautaire avec un nombre plus grand de jeunes adultes. Ce qui fut fait.

Et c'est ainsi qu'une trentaine de religieux ont pu redevenir des éducateurs auprès des jeunes. Jean-Marc a dirigé la Maison d'accueil Fabre, à Montréal, durant neuf ans (1975-1984). À nouveau conseil provincial... nouvelle interpellation! On lui offre un poste d'animateur de pastorale à notre Collège Bourget de Rigaud. Jean-Marc accepte de retourner dans le milieu scolaire au moment où de plus jeunes religieux en sortent. Il fait équipe avec notre confrère Laurent Madore.

Il y restera quinze années de suite (1984-1999) et vivra au pensionnat avec les élèves jour et nuit. Mais comment parler de Jésus et son Évangile aux jeunes de cette nouvelle génération? Jean-Marc sait que les jeunes aiment le théâtre. Il va se lancer avec eux. Il compose des Jeux scéniques, des Tableaux. L'année pastorale sera ponctuée de trois représentations annuelles: à la Saint-Viateur, à Noël et à Pâques (Jeux de la Passion). Cela durera bien une douzaine d'années.

Notre confrère Rémi Tourangeau, qui à l'Université de Trois-Rivières, préparait un « *Dictionnaire des jeux scéniques du Québec* », suivait l'affaire de près. Aussi, a-t-il jugé bon d'immortaliser les travaux de Jean-Marc dans ce Dictionnaire en lui réservant quelques pages, photos et analyse.



Jean-Marc, un accompagnateur attentif.

Et voilà l'heure de la préretraite. Jean-Marc a 60 ans. Le P. Réal Pilon, fondateur du Camp Ozanam, pour familles défavorisées, est à la recherche d'un successeur. C'est pour Jean-Marc un chemin tout naturel puisqu'il est ami et collaborateur à ce Camp familial depuis 1964. Il va y passer plusieurs étés.

Mais Dieu a d'autres vues. Le Jeudi saint 1998, le P. Alain Ambeault, supérieur provincial, (qui a été son ancien servent de messe à Lachute), l'invite à compléter l'équipe des cinq fondateurs pour la mission du Burkina Faso (Afrique). Jean-Marc répond qu'il n'a jamais pensé à la vie missionnaire, qu'il n'y est pas préparé, mais pourquoi pas... il peut toujours essayer! Une preuve encore de sa qualité d'être et de son sens de la vie religieuse.

En Afrique, au pays des « hommes intègres », le Burkina Faso, dans la capitale Ouagadougou, le voilà plongé dans de multiples expériences. Il sera professeur (67 élèves par classe). Il devra présenter, pour la première fois, après trente ans, son diplôme en Pédagogie. Il sera secrétaire du Conseil d'Administration et Aumônier de plus de mille élèves.

Jean-Marc accepte aussi de prendre en charge la pastorale vocationnelle de la fondation. Son travail au Foyer de jeunes de Paspanga, sa présence à la communauté chrétienne universitaire et son animation portent des fruits. Un groupe de 3 jeunes, qui cheminaient avec nous, font une deuxième année de postulat en Côte d'Ivoire, pendant qu'un second groupe de 4 commencent leur postulat à Ouagadougou. Voilà 7 adultes prêts pour le noviciat, mais on apprend que le projet d'un noviciat commun entre le Burkina et la Côte d'Ivoire n'est pas possible pour l'instant. Que faire?

Pour ouvrir notre propre noviciat, il nous faut un Maître des novices. On interpelle Jean-Marc. Il répond : « *Je ne suis pas préparé pour cette tâche mais pourquoi pas... je peux essayer* ». En trois ans, avec le F. Mathieu Bard, ils formeront les 14 premiers Clercs de Saint-Viateur burkinabè.

En 2003, le projet de partenariat avec la Côte d'Ivoire démarre. Le noviciat commun voit le jour. On cherche un vicaire pour la nouvelle paroisse Saint-Viateur de Banfora. Nouvelle interpellation. La réponse de Jean-Marc : *Je ne suis pas préparé pour la pastorale paroissiale, mais pourquoi pas... je peux toujours essayer*. À son arrivée en paroisse, le curé, le P. Claude Auger, doit retourner au Canada pour raison de santé. Et le voilà curé sans avoir été vicaire! Présentement, il en est à sa quatrième année comme curé, et M^{gr} Sanou vient de l'intégrer dans son Conseil épiscopal. Toujours disponible, Jean-Marc accepte en avril 2009, l'interpellation à devenir le Supérieur de la fondation.

Missionnaire en Afrique depuis plus de dix ans! Quand on l'interroge sur son avenir missionnaire il répond : *Aussi longtemps que ma santé le permettra et que je pourrai rendre service*.

Cher Jean-Marc, merci pour ta disponibilité, merci d'être cet homme de service qui en 50 ans ne s'est jamais démenti. Que Dieu soit béni pour ta santé qui est bonne maintenant, toi qui as souffert longtemps d'une infection, et comme tu tiens de ta mère, tu seras encore avec nous, autonome, jusqu'à tes 95 ans. Que sera ton prochain défi? Personne ne le sait, mais on peut prévoir ta réponse : *Je ne suis pas préparé pour cette tâche, mais pourquoi pas... je peux essayer...* ■

NOUVELLE RÉSIDENCE DES RELIGIEUX AUX GONAÏVES

Pierre Louis Joseph, CSV

On ne peut parler de cette résidence sans référer à l'ouragan Hanna, il y a moins de 2 ans qui, - dans la nuit du 2 septembre 2008, - a frappé la ville des Gonaïves. Les religieux d'ici se souviennent avec émotion de ces journées éprouvantes : montée rapide des eaux dévastatrices dans chacune des petites résidences des confrères, perte des commodités les plus élémentaires : lits, matelas, tables de travail et de chevet, garde-robes, chaises, petites bibliothèques, etc. De toute urgence, il fallait construire une nouvelle résidence et l'ériger en tenant compte du passage sporadique de tels ouragans dans la région.

Dès le début de l'année 2009, la décision a été prise au conseil provincial du Canada. Construire une résidence surélevée, à l'épreuve de la montée subite des eaux, une résidence permettant de loger une communauté d'une dizaine de confrères et regroupant tous les services de la vie commune : salle de séjour, salle à manger, chapelle, chambres, et salles d'utilités.

Après un an de travaux intensifs, la nouvelle maison des religieux, nommée *Résidence-Père-Marcel-Sainte-Marie*, est devenue une réalité. Édifiée sur une base de 72 solides colonnes de 4,5 mètres de hauteur, elle est suffisamment élevée pour échapper à la crue des eaux, en cas d'ouragan. De plus, elle respecte les normes antisismiques, comme si l'architecte avait prévu le séisme du 12 janvier dernier survenu à Port-au-Prince...



À la Saint-Viateur 2009 lors de la 2^e phase de la construction. On peut déjà gravir l'escalier qui conduit à la résidence, comme le font ici les confrères André Paul Garraud et Lucien Rivest, suivant leur guide viatorien, Claude Fortin.



Décembre 2009. Vue rapprochée de la résidence. Au niveau des colonnes on aperçoit l'une des anciennes « kayes », les résidences individuelles des religieux.



Printemps 2010. Voici un aperçu de la cuisine et de la future salle à manger. Celle-ci constituera avec la salle de communauté une aire ouverte fonctionnelle, facilitant les rencontres mensuelles de tous les Viateurs, religieux et associés-es.



Vue d'ensemble de la nouvelle résidence *Père Marcel-Sainte-Marie* des Gonaïves, située tout près du CIC. Un seul étage : le deuxième, entièrement protégé par une haute grille ornementale.

Cette nouvelle résidence religieuse peut loger confortablement 10 confrères. Désormais, ils habiteront ensemble sous le même toit. Fini le temps des petites maisons séparées où chacun vivait isolé!

La chapelle est assez grande pour accueillir chaque matin nos voisins, les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui se joignent à nous pour le chant de l'office des Laudes et l'eucharistie.

Quant à l'aménagement intérieur, le réfectoire est attenant à une vaste salle commune, ce qui nous permettra de recevoir à l'aise les 8 associés-es rattachés à notre communauté lors des rencontres mensuelles.

Nous sommes bien reconnaissants aux Viateurs du Canada qui nous ont fourni les moyens nécessaires pour réaliser rapidement ce nouveau projet de résidence. Et comment ne pas apprécier l'implication des confrères sur place et de leur supérieur, le P. Claude Fortin, pour mener à bien ce projet qui restera un patrimoine pour les confrères haïtiens!

Grâce à cette nouvelle résidence, les confrères se sentiront désormais plus attirés ici, non seulement pour venir travailler aux Gonaïves, mais aussi pour y prendre quelques jours de repos durant les jours de congé ou rendre visite à ceux d'entre nous qui travaillent aux Gonaïves à réaliser une éducation de qualité dans les 4 écoles que nous dirigeons dans cette ville. ■

BERNARD PAQUETTE, CSV 50 ANS DE VIE RELIGIEUSE

Alban Malo, CSV



P. Bernard Paquette, CSV

Bernard est né le 24 janvier 1942 à Saint-Romuald de Farnham, au diocèse de Saint-Hyacinthe. Il est l'aîné d'une famille de six enfants. Le 15 août 1963, il s'engage définitivement dans la communauté des Clercs de Saint-Viateur. Le 25 mai 1968, il est ordonné prêtre. Pour sa 1^{re} mission, on l'envoie au collège Saint-Viateur d'Outremont, où il enseigne la catéchèse, le français et le latin au niveau secondaire. Il n'y restera qu'une seule année.

À l'automne 1969, Bernard se rend à Cuernavaca au Mexique pour étudier la langue espagnole, en vue d'aller œuvrer dans la fondation du Pérou. La petite histoire de la fondation du Pérou nous apprend que Bernard a dû se débattre pour que se concrétise son désir d'aller au Pérou plutôt qu'à Taïwan. Il voulait travailler pour et avec les pauvres. Dès sa première fonction, Bernard s'engage en pastorale au Puericultorio Pérez Arambar, près de Lima, comme aumônier et peu de temps après, on lui demande d'épauler le Directeur de la section Tomas Valle, en devenant responsable des différents dortoirs. Peu de temps après, le jeune prêtre manifeste

son désenchantement dans sa nouvelle fonction, il avait d'autres objectifs en tête que ceux de la surveillance d'enfants. Ainsi, en 1971, à l'âge de 29 ans, notre confrère devient curé de la grande paroisse de Collique et Año Nuevo durant une douzaine d'années. Aujourd'hui, la paroisse est réduite à Collique et s'appelle « Christ, Fils de Dieu ». Jeune prêtre dynamique et rempli de possibilités, il est sollicité un peu partout, soit pour une conférence, soit comme conseiller spirituel, soit pour des célébrations de la vie, tant avec des professionnels qu'avec des gens simples des paroisses environnantes.

En 1978, le, M^{gr} Juan Landazuri, cardinal évêque de Lima, nomme le P. Paquette responsable pastoral des onze paroisses de la zone de Comas. Bien que la nouvelle tâche soit l'une des plus exigeantes, Bernard accepte cet appel lancé par le cardinal pour le plus grand bien de la communauté chrétienne.

Plus tard, en 1993, Bernard devient cofondateur de notre nouvelle mission de Huaraz. Sa nouvelle tâche : superviseur de quelque cent vingt professeurs de religion, « des adultes de bonne volonté, mais peu préparés, et qui travaillaient dans des conditions très contrariantes ». À notre mission de Yungay, toujours au diocèse de Huaraz, il devient responsable du *Centro San Viator*. Ensuite, à la demande de l'évêque, en plus d'être professeur d'éducation religieuse au séminaire et à Yungay, il se voit confier la fonction de directeur spirituel des séminaristes du diocèse.

Notons que le F. David Cuenca, celui qui a été élu supérieur de la fondation du Pérou en janvier dernier, a complété 2 années de noviciat au Chili en 1989

et 1990, accompagné par le père Bernard Paquette, alors maître des novices. Et voilà qu'une quinzaine d'années plus tard, en 2004, le CLAC (Conseil latino-américain et des Caraïbes) réuni à Puente Alto, dans la province du Chili, interpelle Bernard pour devenir *socius* au noviciat international localisé au Chili. Dans un grand esprit de foi et de confiance en l'avenir latino-américain et des Caraïbes, il accepte cette nouvelle obédience qui va durer cinq ans.

Tout récemment, en décembre 2009, n'ayant aucun novice annoncé au noviciat du Chili pour 2010, et devant les grands besoins en personnel dans la fondation du Pérou, Bernard retourne au pays des Incas où il cumule les tâches de conseiller de la fondation, maître des novices et responsable de la commission de la formation et du travail pastoral. Nous reconnaissons le Bernard d'antan : disponible, joyeux, dynamique, ayant toujours foi en l'avenir de nos confrères péruviens, au lendemain de la célébration de leurs 50 années de présence viatorienne. Après tant de recherches et de conférences données sur notre fondateur, comme aussi sur saint Viateur, Bernard se révèle un authentique fils de Querbes.

Bon début d'un autre demi-siècle de présence viatorienne au Pérou. Félicitations et Action de grâce pour tes cinquante années de fidélité à l'Évangile dans la vie religieuse viatorienne! Nous ne pouvons que redire « gloire à Dieu » parce que, par toi, des hommes et des femmes sont aujourd'hui beaucoup plus humains. Merci, Bernard et qu'à jamais, *Jésus soit aimé et adoré!* Que le Seigneur te garde en santé et enthousiaste. Puisse-tu atteindre ainsi, avec la grâce de Dieu, les noces de diamant! ■



L'ÉCOLE SAINT-VIATEUR DES GONAÏVES

Crédit des photos : Claude Fortin, CSV

En Haïti, dans la ville des Gonaïves, les Viateurs sont engagés dans un collège d'enseignement secondaire et 3 écoles élémentaires.

Voici l'une d'entre elles : l'école Saint-Viateur, fréquentée par quelques centaines d'enfants.



À l'occasion de fêtes comme celle de saint Viateur, ou lors des journées du carnaval scolaire, l'enthousiasme de ces jeunes est débordant!

Ces fêtes donnent lieu aussi à des compétitions sportives, parfois originales, comme celle de la course kangourou, les deux pieds dans une « poche de jute »!





Cinq jeunes de notre école Rakusei de Kyoto, accompagnés d'un professeur, en visite à Montréal, Rigaud et Joliette.